

Heaven's Gate
Jouer avec l'histoire
La porte du paradis — États-Unis, 228 minutes

Luc Chaput

Number 264, January–February 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63396ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chaput, L. (2010). Review of [Heaven's Gate : jouer avec l'histoire / *La porte du paradis* — États-Unis, 228 minutes]. *Séquences*, (264), 31–31.

Heaven's Gate

Jouer avec l'histoire

Au printemps, peu de temps après l'annonce de la mort de Steven Bach, je lis son chef-d'œuvre, Final Cut: Dreams and Disaster in the Making of Heaven's Gate. Après une histoire très bien documentée des débuts de United Artists et de son évolution jusqu'à la prise de contrôle par le conglomérat Transamerica, il décrit le départ de cinq dirigeants, dont le plus important est Arthur Krim qui, peu de temps après, fondent Orion. Steven Bach devient alors vice-président à la production et tous les employés de United Artists doivent montrer qu'ils sont capables de monter des projets qui continueront la bonne réputation de la compagnie. Le nouveau Cimino semble donc être une possibilité.

LUC CHAPUT

Michael Cimino arrive dans le décor pendant la postproduction de **The Deer Hunter** et United Artists décide de lui faire signer un contrat avant que ce film devienne célèbre et gagne des Oscars. Cimino propose un western, **The Johnson County War**, et réussit à manœuvrer pour faire accepter ses conditions de tournage dans un endroit reculé. Ses acteurs sont peu connus; les choisir va donc à l'encontre de l'idée qu'un film est vendu sur ces stars dont le renom attire des spectateurs lors de la semaine de sortie. Le livre de Bach est rempli d'anecdotes sur la construction de ce film-bateau qui devient rapidement ingouvernable pour les dirigeants relégués par Cimino loin du lieu de tournage, où il accumule au début jusqu'à cinquante prises pour une séquence. Cimino fait tirer toutes les prises et plusieurs scènes sont tournées à l'heure magique avant le coucher du soleil. Ce qui rajoute donc des coûts.

Qu'en est-il du produit final vu dans sa version de 228 minutes considérée complète par la plupart? Cimino reprend certains éléments de l'histoire du Wyoming, mais il change l'emploi de plusieurs personnages historiques, faisant de l'ex-shérif Canton, un magnat dirigeant de l'association des éleveurs qui ont connu de graves difficultés à la suite du grand blizzard de 1887 qui a décimé leur cheptel. Le personnage d'Averill, le shérif, n'est pas en réalité d'une famille de grands bourgeois de la Nouvelle-Angleterre, mais une Ella Watson fut bien lynchée pour vol de bétail. Nathan Champion fut un des fondateurs de l'association des fermiers et éleveurs du Wyoming. Le major Wolcott a, à peu près, le rôle dans l'histoire qu'il a dans le film. Étonnamment, le chirurgien Penrose, qui faisait partie de l'expédition des *vigilantes* et qui était d'une importante famille républicaine de Philadelphie, n'est pas une personnalité employée par Cimino dans son scénario.

En revoyant le film, certaines scènes ressortent du lot, spécialement les constructions circulaires de la valse à Harvard et de la danse sur patins à roulettes dans le hall appelé «Heaven's Gate» qui donne son nom à l'œuvre. Des plans d'arrivée subite de cavaliers en haut d'une colline ou des mêmes *vigilantes* lors de l'attaque de la maison de Champion montrent le sens du cadre et du mouvement que l'on reconnaissait déjà à Cimino. La poursuite puis la bataille de la fin, avec le chariot qui verse dans la rivière et qui anéantit une famille, avec son emploi par Canton de la tactique défensive des cowboys contre les Indiens, est le morceau de bravoure qui clôt véritablement le film avec l'arrivée impromptue et pourtant réelle de la cavalerie. Les *vigilantes* ne



Des personnages qui restent malgré tout des archétypes

furent pas poursuivis pour leurs exactions, mais l'association des grands éleveurs perdit pour un temps son influence au Wyoming.

La base de la relation triangulaire entre James, Ella et Nate apparaît un concept scénaristique qui réduit les possibilités de l'histoire à un conflit de personnalités. Les trois interprètes incarnent très bien leurs personnages, qui restent malgré tout des archétypes, spécialement Ella, la tenancière de bordel, qui est bonne comme les tartes dont elle se targue d'être une spécialiste. C'est dans des personnages plus secondaires, comme Bridges, ou lors de la discussion sur la marche à suivre par des hommes et des femmes de diverses langues et origines que Cimino individualise le mieux la fresque qu'il a voulu construire et dont il perd souvent le contrôle.

Ainsi, ironiquement, Cimino a agi dans ses dépenses et sa direction du projet comme un de ces barons qu'il voulait dénoncer dans ce film boiteux mais nécessaire. **S**

Sources : En plus du livre de Steven Bach, J-L Rieuepeyrou: *Histoire du Far-West*, éditions Princesse, Paris 1967, pp.573-581, et article Wikipedia sur **Johnson County War**.

■ **LA PORTE DU PARADIS** – États-Unis, 228 minutes — **Réal. :** Michael Cimino — **Scén. :** Michael Cimino — **Images :** Vilmos Zsigmond — **Mont. :** Tom Rolf, William Reynolds, Lisa Fruchtmann, Gerald Greenberg — **Dir. art. :** Tambi Larsen, Spencer Deverell, Maurice Fowler — **Cost. :** Allen Highfill — **Mus. :** David Mansfield — **Int. :** Kris Kristofferson (James Averill), Christopher Walken (Nate Champion), Isabelle Huppert (Ella), John Hurt (Irvine), Sam Waterston (Canton), Brad Dourif (Eggleston), Joseph Cotten (le révérend Doctor), Jeff Bridges (John Bridges), David Mansfield (John DeCoy, le violoniste), Ronnie Hawkins (le major Wolcott), Gordana Rashovich (la veuve Kovach), Mickey Rourke (Nick Ray) — **Prod. :** Joann Carelli — **Dist. :** United Artists.